

AUDIENCE GENERALE

Mercredi des cendres – mercredi 26 février 2020

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, mercredi des Cendres, nous commençons notre chemin de Carême, notre chemin de quarante jours vers Pâques, vers le cœur de l'année liturgique et de la foi. C'est un chemin qui suit celui de Jésus, qui, au début de son ministère, se retira pendant quarante jours pour prier et jeûner, tenté par le diable, dans le désert. C'est précisément de la signification spirituelle du désert que je voudrais vous parler aujourd'hui. Que signifie spirituellement le désert pour nous tous, nous aussi qui vivons en ville, que signifie le désert ?

Imaginons d'être dans un désert. La première sensation serait celle d'être entouré d'un grand silence : pas de bruit, à part celui du vent et notre respiration. Voilà, le désert est le lieu qui nous éloigne du vacarme qui nous entoure. Il est absence de paroles pour faire place, en nous, à une autre Parole, la Parole de Dieu, qui pareille à une brise légère nous caresse le cœur (cf. 1 R 19, 12). Le désert est **le lieu de la Parole**, avec un « P » majuscule. Dans la Bible, en effet, le Seigneur aime nous parler dans le désert. C'est dans le désert qu'il remet à Moïse les « dix paroles », les dix commandements. Et lorsque son peuple s'éloigne de lui, devenant comme une épouse infidèle, Dieu dit : « C'est pourquoi, je vais l'entraîner jusqu'au désert et je parlerai à son cœur. Là, elle me répondra, comme au temps de sa jeunesse » (Os 2,16-17).

Dans le désert, on écoute la Parole de Dieu, qui est semblable à un son léger. Le Livre des Rois dit que la Parole de Dieu est comme un fil de silence sonore. Au désert, on retrouve l'intimité avec Dieu, l'amour du Seigneur. Jésus aimait se retirer chaque jour dans des endroits déserts pour prier. (cf. Lc 5, 16). Il nous a enseignés comment chercher le Père, qui nous parle dans le silence. Ce n'est pas facile de faire silence dans son cœur, parce que nous cherchons toujours à parler un peu, à être avec les autres.

Le Carême est le temps propice pour faire place à la Parole de Dieu. C'est le temps pour éteindre la télévision et ouvrir la Bible. C'est le temps pour se détacher du téléphone mobile et nous connecter aux Évangiles. Quand j'étais petit, la télévision n'existait pas, mais on avait l'habitude d'écouter la radio. Le Carême est désert, c'est le temps de renoncer aux paroles inutiles, aux bavardages, aux ragots et aux commérages, et de parler, de tutoyer le

Seigneur. C'est le temps de se consacrer à une saine écologie du cœur, d'y mettre de l'ordre. Nous vivons dans un environnement pollué par trop de violence verbale, par tant de paroles vexantes et nocives, que les réseaux amplifient. Aujourd'hui, on insulte comme si on disait « Bonne journée ». Nous sommes submergés de paroles vides, de publicités, de messages sournois. Nous nous sommes habitués à entendre tout sur tout le monde et nous risquons de verser dans une mondanité qui nous atrophie le cœur ; or il n'existe aucun *by-pass* qui puisse le guérir, seul le silence. Nous avons du mal à distinguer la voix du Seigneur qui nous parle, la voix de la conscience, la voix du bien. Nous appelant au désert, Jésus nous invite à prêter attention à ce qui compte, à ce qui est important, à l'essentiel. Au diable qui le tentait, il répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4). Comme le pain, plus que le pain, nous avons besoin de la Parole de Dieu, il nous faut parler avec Dieu : il nous faut prier. Car c'est seulement devant Dieu qu'apparaissent les inclinations de notre cœur et que tombent les ambiguïtés de notre âme. Voilà ce qu'est le désert, un lieu de vie et non de mort, parce que dialoguer en silence avec Dieu nous redonne vie.

Essayons à nouveau de penser à un désert. Le désert est **le lieu de l'essentiel**. Examinons nos vies : combien de choses inutiles nous entourent ! Nous poursuivons mille choses qui nous semblent nécessaires et qui, en réalité, ne le sont pas. Combien cela nous ferait du bien de nous délivrer de toutes ces nombreuses réalités superflues pour redécouvrir ce qui compte, pour retrouver les visages de ceux qui nous entourent ! Sur cela aussi, Jésus nous montre l'exemple, en jeûnant. Jeûner, c'est savoir renoncer aux choses vaines, au superflu pour aller à l'essentiel, c'est chercher la beauté d'une vie plus simple.

Le désert, enfin, c'est **le lieu de la solitude**. Même aujourd'hui, à côté de nous, il existe de nombreux déserts. Ce sont les personnes seules et abandonnées. Combien de pauvres et de personnes âgées sont à côté de nous et vivent dans le silence, sans faire de bruit, marginalisés et rejetés ! Parler d'eux ne fait pas d'audience. Mais le désert nous conduit à eux, à ceux, contraints de se taire, qui nous demandent en silence de l'aide. De nombreux regards silencieux qui nous demandent de l'aide. Le chemin dans le désert du Carême est un chemin de charité vers celui qui est plus faible.

Prière, jeûne, œuvres de miséricorde : voilà le chemin dans le désert du Carême.

Chers frères et sœurs, à travers la voix du prophète Isaïe, Dieu nous fait cette promesse : « Voici que je fais une chose nouvelle : je vais faire passer un chemin dans le désert » (Is 43, 19). Dans le désert, s'ouvre le chemin qui nous

conduit de la mort à la vie. Entrons dans le désert avec Jésus, nous en sortirons en goûtant Pâques, la puissance de l'amour de Dieu qui renouvelle la vie. Cela nous arrivera, à nous, comme à ces déserts qui fleurissent au printemps, en faisant bourgeonner tout à coup, « à partir de rien », des trésors et des plantes. Courage, nous entrons dans ce désert du Carême, suivons Jésus au désert : avec lui nos déserts fleuriront.

Pape François